

demander des grâces, mais je n'ai jamais pu. Mes pensées se précipitaient. Je voyais dans mon esprit les paroles que la sainte Vierge m'avait répétées : *« Ne crains rien, tu es ma fille ; mon Fils est touché de ta résignation : »* ces reproches de mes fautes, leur pardon, lorsqu'elle me dit : *« Je suis toute miséricordieuse et maîtresse de mon Fils ; »* ces mots : *« Courage, patience, résignation ; tu souffriras ; tu ne seras pas exempte de peines ; tâche d'être fidèle ; je veux que tu publies ma gloire. »* Tout ceci et beaucoup d'autres choses passaient si vite ! Je ne puis expliquer comment. Je voyais pourtant très bien et entendais de même. Pourquoi, pendant

négligence, elle ne fut remise à Mme de Laroche-foucauld que le 9 décembre, à Pellevoisin, le lendemain de la dernière apparition. Merveilleux rapprochement ! C'est à Pellevoisin que la sainte Vierge voulut la plaque votive, et c'est à Pellevoisin qu'elle voulut faire remettre cet écrit, comme pour dire : On croyait tout fini quand cette lettre me fut remise, tout ne sera fini au contraire que lorsque je la rendrai.